

News des Mines 70, article « La confiance », de Jean-Louis Bianco

Dans la présentation de cet article je suis surpris de voir Ségolène Royal qualifiée de ministre « de l'écologie », alors qu'elle est aussi ministre « du développement durable et de l'énergie », domaines qui me semblent pourtant bien plus proches de nous, ingénieurs, que l'écologie. Tomberions-nous, nous aussi, dans ce qui constitue l'un des travers politico-médiatiques actuels, cette bien-pensance qui conduit notamment à placer l'avenir de notre planète avant celui immédiat, lui, de nos enfants, chaque jour un peu plus au chômage dans la mondialisation ? A mettre le frein, la protection de l'environnement, bien avant le moteur, l'économie, donc l'emploi ; et ceci, pire, sans jamais parler de la direction, à savoir d'une stratégie déclinée sous la forme d'un grand projet national pour sortir la France de l'ornière. Pas d'un projet au sens politique, sens si banal, mais d'un projet au sens qu'on lui donne dans l'ingénierie mondiale, celui d'un chemin parfaitement balisé vers un objectif, avec étapes intermédiaires, jalons calibrés, etc, pour se recalculer, le cas échéant. Je pense à cette phrase de Dwight D. Eisenhower qui figure sur un mur à Washington, « Plans are nothing, planning is everything ». Concernant les plans, souvent ... sur la comète, du type « En 2025 on en sera là », ils sont forts, nos hommes politiques, forts pour promettre. Mais pour mettre en musique les plans en question sous la forme d'un minimum de planning, le chemin balisé évoqué plus haut, c'est hélas le vide cosmique.

A l'inverse, les Allemands, eux, ont dû savoir en faire de l'ingénierie, en politique, pour se réformer en profondeur, réformer leur système éducatif, s'implanter aussi bien et aussi vite en Chine, etc. ! Serions-nous donc condamnés par l'Histoire à n'être, en politique, que des bricoleurs ? Avec, pour conséquence, le fait de ne savoir évoluer que de manière discontinue, par révolutions successives ?

Concernant l'article lui-même, une véritable profession de foi, oui, « la méfiance est plus forte et plus générale en France que dans la plupart des pays européens ». Jean-Louis Bianco aurait d'ailleurs pu citer Yann Algan et Pierre Cahuc qui, avec « La société de défiance », ont obtenu il y a quelque temps le prix du jeune économiste. Oui encore, tout commence à l'école où l'on stigmatise beaucoup trop « les faiblesses et les échecs », au lieu de « valoriser le potentiel ». En revanche, quand il conclut en écrivant « qu'il faut que naisse une nouvelle génération de femmes et d'hommes dont la parole politique redevienne crédible », puis « qu'il faut, enfin, de la fraternité » on reste sur sa faim face à de tels vœux pieux. On pouvait attendre d'un Jean-Louis Bianco qu'il nous dise d'abord pourquoi et comment nous avons pu nous embourber ainsi dans des chemins de traverse, puis qu'il enchaîne aussitôt en proposant des autoroutes à prendre en sens inverse pour vite retrouver nos atouts, qu'il évoque à juste titre. Mais non, il se contente d'invoquer « la fraternité ». Comme si, d'une part, une fraternité universelle pouvait tomber du ciel par miracle et, d'autre part, ce premier miracle allait aussitôt engendrer un second, une crédibilité enfin retrouvée dans la parole de nos politiciens.

Quid des compétences pour diriger la France et espérer alors refaire surface dans la mondialisation ? Quid de celles nécessaires pour convaincre les Français ? Et, puisqu'il est ingénieur, comme nous, question subsidiaire, « Pourquoi y a-t-il autant d'ingénieurs dans les hautes sphères de la politique en Chine et aussi peu dans celles de la nôtre ? ». Seize des vingt conseillers du Président chinois ont une formation d'ingénieur, nous disait à Bercy en 2013 le Président d'IESF ... Le Président chinois lui-même est ingénieur, comme son prédécesseur ! Quel processus néfaste étouffe donc les nôtres ? Un sujet qui aurait pu être abordé lors du 150e anniversaire de notre association le 9 octobre prochain.

Robert Avezou, 22 Septembre 2014